

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La Messe et les Sacrements

des rites solaires



PROSVETA

Collection STANI

*Du même auteur
dans la collection Stani:*

Donner vie à des symboles

Exercices de Gymnastique

De la terre au Ciel

Le sens de la prière

Une pensée en éveil

La voie de la méditation

© Copyright 2017 réservé à SA. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audio-visuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS 30012 – 83601 Fréjus CEDEX (France)

ISBN 978-2-8184-0438-6

Édition numérique : ISBN 978-2-8184-0467-6

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La Messe et les Sacrements

des rites solaires

Collection Stani
ÉDITIONS PROSVETA

Partie I

La messe

La messe, une théurgie

Même parmi les personnes qui se disent catholiques, beaucoup n'assistent plus à la messe, pourquoi ? Et parmi celles qui y assistent encore, combien n'en comprennent pas vraiment le sens ! Elles regardent, elles écoutent, elles récitent les prières, elles chantent des cantiques, mais si on leur posait la question, elles ne sauraient pas dire ce que cette messe signifie pour elles. Alors, quelle utilité ? Qu'elles aillent à la messe, qu'elles assistent à tous les offices religieux, c'est très bien, mais il faudrait qu'elles comprennent un peu mieux ce qu'elles entendent et ce qui se passe sous leurs yeux. Sinon, qu'on ne s'étonne pas que même les croyants désertent de plus en plus les églises. Et qu'on ne s'imagine pas non plus que pour les retenir, il suffit de « moderniser » les offices.

Pendant des siècles, le clergé a réussi à convaincre les chrétiens qu'il suffisait de croire. Alors, ils ont cru, et c'étaient des foules entières qui se pressaient dans les églises. Maintenant que l'instruction a fait évoluer les mentalités, les croyants ont aussi besoin de comprendre. Quand il m'arrive d'entrer dans des églises où on ne voit partout qu'images et symboles, ou encore quand je regarde la retransmission d'une messe à la télévision, je me demande ce que cela représente vraiment pour les fidèles, et même pour les prêtres. Ces images,

ces symboles, ces rites ont un sens tellement profond ! Je voudrais que le monde entier reconnaîsse la grandeur, le caractère unique du christianisme et des rites à travers lesquels il s'exprime, mais il faut d'abord qu'il soit compris, et il n'est pas encore compris.

Il y a pourtant des membres du clergé qui sont instruits du côté profond, ésotérique, de leur religion. Pourquoi ne font-ils pas entendre leur voix ? Est-ce qu'ils craignent d'être condamnés par l'Église qui refuse de divulguer certaines connaissances de peur de voir profaner des choses sacrées ? Il est vrai que dans toutes les religions existe un enseignement ésotérique réservé à une élite, et un enseignement exotérique... pour les autres ! Mais cette séparation ne doit pas être maintenue éternellement. Il y a certainement des révélations qu'il vaut mieux taire pour le moment, elles pourraient ne pas être comprises et seraient donc mal utilisées. Moi non plus je ne vous révèle pas tout. Même si elles ne sont pas profanées, des révélations faites prématûrément ne sont pas appréciées, et ce n'est pas bon pour ceux qui les reçoivent.

Mais maintenant, de plus en plus de personnes sont capables de comprendre beaucoup de choses. Alors pourquoi continuer à présenter des dogmes qui n'ont aucun fondement réel ou dont on a perdu la signification ; pourquoi continuer à parler de mystères : mystère de la Sainte Trinité, de l'Eucharistie, de l'Incarnation, de la Rédemption ? Pour celui qui sait déchiffrer le livre de la nature, le livre de la création écrit par Dieu Lui-même, il n'y a pas là tellement de mystère. Prenons seulement la question de la trinité qui, sous des noms différents, apparaît dans la plupart des religions. À l'origine, il y a toujours un être, qui engendre un autre être,

qui en engendre lui-même un troisième. Dans la chrétienté, on les appelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père, c'est la vie qui inonde l'univers, la source d'où jaillissent toutes les créations. Le Fils peut être assimilé à la lumière, puisque le Christ a dit : « *Je suis la lumière du monde* » ; mais il peut aussi manifester l'amour. Et le Saint-Esprit, qui est descendu sur les apôtres sous la forme de langues de feu, représente la chaleur, l'amour ; mais il est aussi la lumière qui éclaire les intelligences et donne la faculté de connaître et de pénétrer les mystères.

En réalité, peu importe lequel est l'amour et lequel est la sagesse. La question essentielle, c'est de comprendre que ces trois principes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit se retrouvent dans la vie, la lumière et la chaleur du soleil. « Mais, direz-vous, avons-nous le droit de retrouver ces très hautes entités dans la lumière, la chaleur et la vie du soleil ? » Oui, et cette correspondance nous permet de contempler chaque matin la Sainte Trinité, de nous lier à elle, de communier avec elle, afin de recevoir toutes les bénédictions. C'est une promesse de résurrection et de vie.

On peut évidemment parler de mystère, mais à condition de ne pas donner aux croyants l'impression qu'ils se trouvent devant quelque chose dont le sens leur restera toujours caché et qu'ils doivent admettre sans chercher à comprendre ; ce n'est ni psychologique, ni pédagogique. Au contraire il faut leur donner l'assurance qu'ils peuvent de plus en plus s'approcher de quelque chose d'immense, de sublime, dont ils n'auront jamais fini d'approfondir le sens et de découvrir la beauté. Certaines réalités spirituelles nous resteront pour toujours impénétrables et nous devrons continuer à chercher. La

conscience qu'il existe un monde encore inconnu tient l'âme en éveil : elle fait des efforts pour s'élever toujours plus jusqu'à la véritable connaissance.

J'estime beaucoup l'Église catholique et je voudrais rencontrer certains de ses représentants pour leur dire qu'ils doivent désormais mieux instruire les fidèles. Il y a beaucoup de sujets dont nous pourrions parler et nous échangerions nos points de vue. Il n'est pas sûr que j'arriverais tout de suite à les convaincre, mais ce que je leur dirais les ferait certainement réfléchir et je sais que certains lisent mes livres. Le sens du sacré est profondément inscrit dans chaque être humain, il faut seulement savoir comment l'éveiller. On ne l'éveille pas avec des dogmes et des articles de foi qui sont pour la plupart des chrétiens des réalités abstraites, mais en leur présentant une nourriture vivante.

Tous les dogmes, tous les articles de foi, tous les rites ont un sens, une raison d'être, mais ils doivent être vivifiés. J'ignore par qui et à quel moment ont été créés ces symboles et institués ces cérémonies et ces rites, mais il est évident pour moi qu'ils ont été pensés par des esprits supérieurs qui possédaient un immense savoir. Et qu'on ne s'offusque pas de m'entendre dire que ce savoir est essentiellement du domaine de la magie, la magie divine, la théurgie.

Durant des siècles l'Église a souvent combattu les sciences dites occultes, et donc aussi la magie. Au lieu de mettre tellement d'acharnement à combattre ceux qu'elle appelait des magiciens, des sorciers, il aurait mieux valu qu'elle éclaire les humains en leur apprenant à faire la différence entre la magie blanche et la magie noire. Car elle-même pratique la magie. Combien

de rites de la religion chrétienne, la messe surtout et les sacrements, sont en réalité des rites magiques ! Certains l'ont bien compris, mais qui ? Les adeptes de pratiques sataniques qui, depuis des siècles, font ce que l'on appelle des « messes noires » en détournant le symbolisme de cette cérémonie. Alors que tant de bons chrétiens seraient choqués d'entendre qu'en assistant à la messe ils participent à un rite magique, des mages noirs qui connaissent sa signification et sa puissance s'en servent pour attirer des entités ténébreuses qui les aideront à réaliser leurs mauvais desseins. Comment se fait-il que le mal se montre souvent plus intelligent et perspicace que le bien ? Il s'agit maintenant de se réveiller et de comprendre.

Le mot « magie » ne doit plus donner lieu à toutes sortes d'élucubrations. En réalité, c'est très simple. La magie est la science et la pratique des influences. Toute activité, aussi insignifiante soit-elle en apparence, un geste, une parole, un regard, une pensée, un désir produit nécessairement des effets bons ou mauvais ; c'est donc déjà une forme de magie. On peut même dire que la magie est la première des sciences. Il suffit d'un mouvement, d'une empreinte, d'une vibration, pour entrer dans le domaine de la magie. Chaque fois qu'un être agit sur un autre ou sur un objet, il accomplit un acte magique. Quand nous regardons le soleil, les étoiles, les montagnes, les lacs, ils agissent sur nous, ils nous influencent. Et nous aussi, d'une certaine manière, nous les influençons. Dans l'univers tout est magie, parce que tout n'est qu'influences réciproques. Vouloir interdire la magie revient à interdire la manifestation de toute vie.

La magie n'est donc pas cette pratique obscure et compliquée que la plupart des gens imaginent. La magie

blanche, comme la magie noire, est fondée sur la science des vibrations et des différentes qualités de vibrations. Il est important que l'être humain prenne conscience que, dans cet organisme vivant qu'est la nature et dans lequel il a sa place, la moindre de ses manifestations a une résonance et agit sur tout ce qui l'entoure. Ceux qui s'exercent à introduire l'harmonie et la lumière dans leurs pensées, leurs sentiments, leurs actes afin de favoriser ce qu'il y a de meilleur en chaque être deviennent des mages blancs. Alors, la nature entière commence à leur ouvrir ses portes, elle les accepte dans ses festins, elle les habille de ses vêtements, car ils sont de vrais fils, de vraies filles de la lumière.¹

De nos jours où on n'a plus à craindre d'être poursuivi par l'Église, de plus en plus de gens se tournent vers des pratiques magiques afin de réussir dans des entreprises qui ne sont souvent ni honnêtes ni morales : séduire des hommes et des femmes, satisfaire leurs ambitions, éliminer des concurrents. Et les livres ne manquent pas qui leur donnent des moyens de parvenir à leurs fins, sans les avertir évidemment des dangers psychiques auxquels ils s'exposent. Si vous êtes attiré par les pratiques magiques, qu'il vous suffise de faire chaque jour un travail bénéfique par la pensée. Dans tous les lieux où vous allez, dans tous les objets que vous touchez, efforcez-vous d'introduire des particules de lumière que vous aurez arrachées de votre cœur et de votre âme. C'est ainsi que vous créerez dans le monde invisible des espaces sacrés qui agiront bénéfiquement sur toutes les créatures.

Si l'Église s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui, c'est grâce à la messe, cette cérémonie magique au cours de

laquelle le pain et le vin deviennent, symboliquement, le corps et le sang du Christ. Ce qui est dommage, c'est que beaucoup de prêtres n'ont pas été vraiment préparés pour cette célébration, et les fidèles non plus. S'ils avaient été mieux instruits, la messe aurait été d'une plus grande puissance encore. Que représente une église, ou une cathédrale ?... Pourquoi y allume-t-on des cierges ou des veilleuses ?... Pourquoi fait-on brûler de l'encens ?... Pourquoi le prêtre bénit-il la foule ?... Pourquoi s'agenouille-t-on devant des statues en leur adressant des prières ?... Pourquoi porte-t-on des médailles ou des croix ?... Tous ces actes ont une fonction magique : il s'agit de travailler avec des puissances invisibles qui produiront des effets dans le plan physique, mais surtout dans le plan spirituel.

La meilleure façon d'éduquer et de protéger les êtres est de les éclairer sur le sens et l'importance de ce qu'on leur demande de faire et de croire. Il faut montrer aux chrétiens comment les pratiques religieuses agissent sur leur être profond et les conduisent ainsi peu à peu sur le chemin de la magie divine, la théurgie. Ils comprendront l'importance du travail qu'ils ont à faire sur eux-mêmes pour que ces cérémonies nourrissent leur âme et leur esprit. Sinon, il ne faudra pas s'étonner si les prêtres célèbrent la messe dans des églises de plus en plus vides. Certaines le sont déjà, presque plus personne ne les fréquente.

On donne évidemment des explications à cet abandon de la pratique religieuse et des lieux de culte : les peuples, désormais plus éclairés, ont compris qu'il s'agissait de superstitions, de croyances erronées. Il serait en réalité possible de se passer des religions et des églises telles qu'elles existent de nos jours ; mais même si l'être

humain n'en est pas conscient, la vérité c'est que le Créateur a mis en lui une âme et un esprit dont il ne peut pas ignorer longtemps les besoins. Si ceux qui doivent instruire les croyants ne savent pas leur donner les nourritures auxquelles leur âme et leur esprit aspirent, ce sont d'autres, plus éclairés, qui les leur donneront. Un grand mouvement naîtra en dehors de l'Église : des philosophes, des mystiques, des Maîtres spirituels lui rappelleront des vérités qu'elle ignore ou qu'elle a oubliées. Alors, la véritable signification de la messe et des sacrements se révélera à tous.

Note

1. Voir *Le livre de la magie divine*, Coll. Izvor n° 226.



La croix, symbole cosmique

Dès qu'on aperçoit au loin un édifice surmonté d'une croix, on sait qu'il y a là un sanctuaire chrétien. En faisant de la croix le symbole de leur religion, les chrétiens ont particulièrement mis l'accent sur la passion et la mort de Jésus. Mais elle n'en est qu'un aspect, la crucifixion de Jésus a seulement été un moment de l'histoire. La croix, elle, est un symbole qui a son origine dans la nature elle-même, et elle doit donc être comprise beaucoup plus largement.¹

C'est déjà une croix qui nous permet de nous repérer dans l'espace. En effet, l'espace qui nous environne et qui peut nous paraître vague, indéfini, obéit en réalité à une structure correspondant au nombre 4: les quatre points cardinaux: nord, sud, est, ouest. La tradition les place chacun sous la protection d'un archange: au nord, Ouriel; au sud, Raphaël; à l'est, Mikhaël; à l'ouest, Gabriel. Platon, qui était un Initié, parle de « l'âme du monde crucifiée dans l'espace ». L'univers entier, le macrocosme, est une croix; et l'homme qui étend ses bras est aussi une croix. Il représente le microcosme créé à l'image du macrocosme dans lequel il a sa demeure. C'est cette croix cosmique que l'on retrouve dans la plupart des églises, dont le plan reproduit la figure géométrique de la croix. Mais y a-t-il beaucoup de chrétiens qui, en entrant dans une église, ressentent

cette dimension cosmique, une dimension qui est aussi celle de leur être profond ?

Du point de vue géométrique la croix est une figure des plus simples : une ligne horizontale et une ligne verticale qui se coupent à angle droit. La direction horizontale est celle de l'étalement, de la dispersion à l'image de l'eau qui coule et se répand ; la direction verticale est celle de l'unification, à l'image du feu qui s'élance vers le ciel. La ligne horizontale représente le principe féminin, la matière, et la ligne verticale représente le principe masculin, l'esprit. Et ces deux lignes ne sont pas séparées, elles se rencontrent, elles « se croisent », ce qui est justement le sens étymologique du mot « croix » ; et en se croisant, elles s'unissent. Cela montre bien que ces deux directions non seulement ne sont pas incompatibles, mais qu'elles ont quelque chose à faire ensemble. Le symbole de la croix nous invite à accomplir un travail dans la matière tout en prenant la direction verticale pour retourner vers l'esprit, la source, le sommet.

Comprendre la croix, c'est savoir mettre en action le masculin et le féminin qui se rencontrent pour travailler ensemble dans l'univers. Le travail se fait à partir d'un centre, le point d'intersection des deux branches de la croix. Le centre réunit les forces, il les tient liées ; sans lui tout s'éparpillerait dès que la croix commencerait à tourner. Car elle tourne et, en tournant, ses branches tracent un cercle. Or le cercle, symboliquement, représente le soleil. Plus ce mouvement tournant est intense, plus le soleil devient lumineux. Le soleil réunit les deux principes, il est la croix en mouvement que nous devons vivifier en nous.

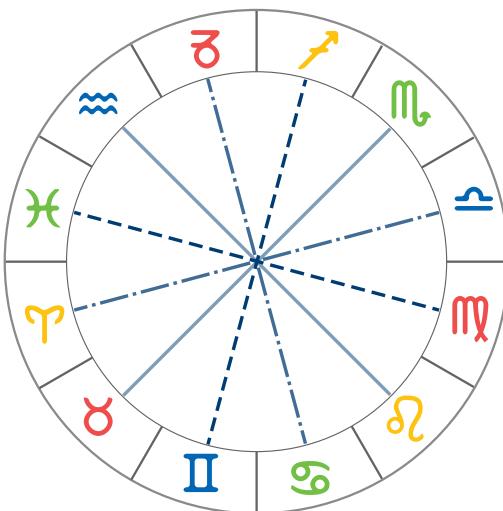
C'est l'union des deux principes masculin et féminin qui crée le mouvement. Et justement, qu'est-ce aussi qu'une roue ? Une croix en mouvement. La croix formée d'une verticale et d'une horizontale est statique ; mais elle peut aussi être faite de deux obliques, et c'est la croix en mouvement. Nous trouvons cette croix en mouvement dans la première lettre de l'alphabet hébreïque Aleph ☰ dont les branches inclinées indiquent le passage de l'immobilité à l'activité. Aleph, « le premier né de Dieu », c'est le Christ qui ne cesse d'agir dans l'univers. C'est pourquoi quand Jésus disait : « *Mon Père travaille, et moi aussi je travaille* », il voulait souligner que son activité, comme l'activité du Créateur, ne cesse jamais.



Le prêtre qui est instruit du sens de la croix sait pourquoi, au début de la messe, il se tourne successivement vers chacune des quatre directions de l'espace : il trace une croix pour indiquer que son esprit va entrer en activité. Et puisqu'il comprend la croix vivante, des entités lumineuses répondent à son appel, elles viennent participer à son travail. L'espace devient donc la matière sur laquelle il doit travailler par sa pensée et son amour.

Or, qu'est-ce que la matière sinon les quatre éléments – la terre, l'eau, l'air et le feu – sur lesquels l'esprit exerce son activité ? Si on étudie le zodiaque, qui est une représentation de l'espace, on constate que les douze constellations se répartissent sur trois croix. La première est formée des deux axes Bélier-Balance et

Cancer-Capricorne ; la deuxième, des axes Lion-Viergeau et Scorpion-Taureau ; la troisième, des axes Sagittaire-Gémeaux et Poissons-Vierge. Et les quatre éléments sont présents sur chacune de ces croix. Prenons la première d'entre elles : Bélier-Balance et Cancer-Capricorne. L'axe Bélier (signe de feu) – Balance (signe d'air) représente le principe masculin, alors que l'axe Cancer (signe d'eau) – Capricorne (signe de terre) représente le principe féminin. Il en est de même pour la croix formée par les axes Lion (feu) – Viergeau (air), et Scorpion (eau) – Taureau (terre), ainsi que pour celle formée par les axes Sagittaire (feu) – Gémeaux (air), et Poissons (eau) – Vierge (terre).



Quant au signe de la croix que font les chrétiens, il a également son origine dans la connaissance de ce que la croix représente en tant que symbole. Lorsqu'il

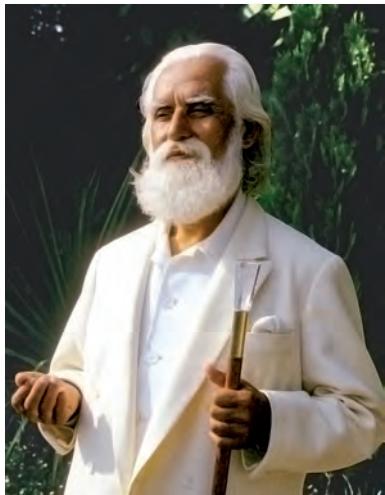
porte successivement sa main droite au front, au plexus solaire, à l'épaule gauche et à l'épaule droite (ou, selon la tradition orthodoxe, à l'épaule droite puis à l'épaule gauche), en prononçant : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen », le croyant entre en contact avec les quatre directions de l'espace.

En faisant le signe de la croix, vous pouvez dire aussi : « Seigneur, je mets dans ma tête la sagesse, la lumière ; dans mon cœur (le plexus solaire) je mets l'amour, la chaleur ; dans mes bras je mets la volonté, la force. » Et vous pouvez encore répéter ce geste au moment de vous coucher. L'essentiel est que vous vous pénétriez de sa signification afin que votre pensée le soutienne, l'anime.

De nombreux croyants portent sur eux des signes de leur appartenance religieuse. Le chrétien porte une croix. Par cette croix, non seulement il veut affirmer sa foi, mais il espère s'assurer la protection du Ciel. En réalité, s'il ne fait aucun travail en profondeur sur ses pensées, ses sentiments et ses actes, ce n'est pas une croix qui va le protéger, il n'en recevra aucune aide, aucun bienfait. La croix a bien un pouvoir magique, mais à condition que celui qui la porte s'efforce de comprendre le sens de ce symbole et de le vivifier en lui-même afin de devenir, comme l'église dans laquelle il pénètre, un sanctuaire de la Divinité.²

Notes

1. Voir *Le langage des figures géométriques*, Coll. Izvor n° 218, chap. VI « La croix ».
2. Voir *La Bible, miroir de la création, tome 2, commentaires du Nouveau Testament*, Partie IV, chap. 3 : « Nous sommes le temple du Dieu vivant ».



Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise: « Par mon enseignement, je souhaite vous donner des notions essentielles sur l'être humain: comment il est construit, ses relations avec la nature, les échanges qu'il doit faire avec les autres et avec l'univers, afin de boire aux sources de la vie divine ».

« Un chemin s'ouvre devant vous, vous pouvez vous y engager sans crainte. Personne, et surtout pas moi, ne vous demande de rompre avec l'Église ou la tradition spirituelle dans laquelle vous avez été élevé. Mais sans couper les liens, chacun doit pouvoir être capable d'acquérir une compréhension plus profonde de sa religion et de ses rites. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-8184-0438-6



9 782818 404386 0 1



www.prosveta.fr
www.prosveta.com